

DOSSIER DE PRESSE PÊCHEURS D'IROISE





INTRODUCTION

Comment définir l'ouvrage « Pêcheurs d'Iroise » ?

Un livre sur la pêche professionnelle en mer d'Iroise ?

Pas vraiment.

Un beau livre illustré en mer d'Iroise ?

Pas seulement.

Le point de départ de ce projet initié par le Parc naturel marin d'Iroise, c'était ces femmes et ces hommes dont le métier est ou était marin-pêcheur.

La profession de marin pêcheur est fortement ancrée dans le patrimoine culturel maritime finistérien, voire breton de manière générale. Si fortement ancrée, qu'on pense bien la connaître ; qu'on en cultive même quelques à priori et certains clichés.

Mais c'est quoi être marin pêcheur ? Plus particulièrement, c'est quoi être marin pêcheur en Iroise ?

Pour y répondre qui de mieux placés que les premiers concernés, c'est-à-dire les pêcheurs eux-mêmes.

Pour cela, pendant presque 2 ans, les agents du Parc naturel marin d'Iroise et le Comité départemental des pêches du Finistère ont recueilli et enregistré, lors d'entretiens bilatéraux, les témoignages de 43 pêcheurs professionnels.

À partir de ces enregistrements, il aurait été facile de réécrire la vie et le parcours de chacun en employant la 3^{ème} personne du singulier.

Ce n'était pas l'objectif.

À la question, c'est quoi être marin pêcheur en Iroise ? Nous voulions répondre avec leurs mots, leurs expressions.

Ce que vous lirez dans « Pêcheurs d'Iroise », ce sont donc leurs paroles.

À ces mots, nous voulions associer un visage, une image, un paysage. Pour cela, un travail photographique a été réalisé en parallèle par le photographe Nedjma Berder.

Alors c'est quoi être pêcheur d'Iroise ?

Ce qui est sûr c'est qu'il n'y a pas un pêcheur d'Iroise mais des pêcheurs d'Iroise. Cette profession se conjugue au pluriel. Elle est diverse de par ses métiers : casier, filet, ligne, récolte des algues, pêche à pied...

Elle se conjugue au passé, au présent et au futur. Elle se transmet de générations en générations. Pour certains, c'était une évidence de devenir pêcheur car c'est inscrit dans leurs gènes ; d'autres y sont venus par passion ; certains par hasard...

Elle se conjugue au féminin. Il y a les compagnes, les épouses qui s'occupent de la vente, qui gèrent les aspects administratifs, ... Et il y a celles dont c'est le métier.

Il y a des différences certes mais un point commun : la mer d'Iroise. Il y a l'émerveillement perpétuel de ses paysages mais aussi la rudesse des conditions de travail.

Il y a le lien qui rattache ces femmes et ces hommes à cette mer, ce qui les fait vivre : la ressource ; leur rapport avec le milieu naturel et l'environnement. Il y a ceux qui sont pessimistes pour les générations futures, il y a ceux qui sont conscients du devoir d'agir dès maintenant pour avoir une ressource qui se porte bien...

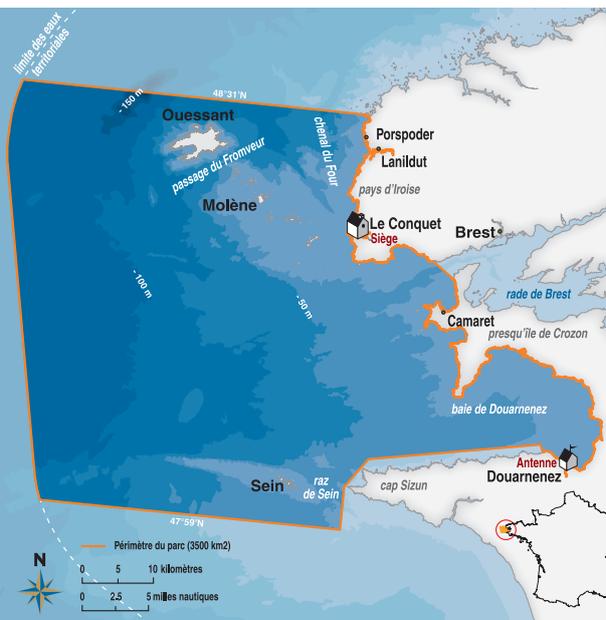
Et le livre « Pêcheurs d'Iroise » c'est quoi au final?

Comme le dit si bien l'avant-propos,

« Pêcheurs d'Iroise » est une histoire collective, de rencontres, de découverte, d'inattendus, écrite pour vous par ceux qui la vivent.

LES AUTEURS

LE PARC NATUREL MARIN D'IROISE



Le Parc naturel marin d'Iroise est une aire marine protégée. Situé à la pointe du Finistère, il s'étend sur 3500 km², sur l'espace marin compris entre l'île de Sein, Ouessant et les limites de la mer territoriale.

Il a comme objectifs de mieux connaître le milieu marin, de le protéger et de développer durablement les activités dépendantes de la mer. Il est géré par un conseil de gestion, une instance locale qui réunit tous les acteurs de la mer d'Iroise.

En mer ou sur l'estran, les agents du Parc marin sont engagés dans des actions de suivi du milieu marin, de soutien aux activités, de valorisation du patrimoine et de sensibilisation et d'éducation auprès du public. Composée d'une vingtaine d'agents, l'équipe du Parc est basée au Conquet et sur l'île Tristan à Douarnenez.

Dans son plan de gestion, c'est à dire la feuille de route du Parc pour une durée de 15 ans, le Parc naturel marin d'Iroise a parmi ses objectifs la conservation et la valorisation du patrimoine culturel maritime, bâti et immatériel.

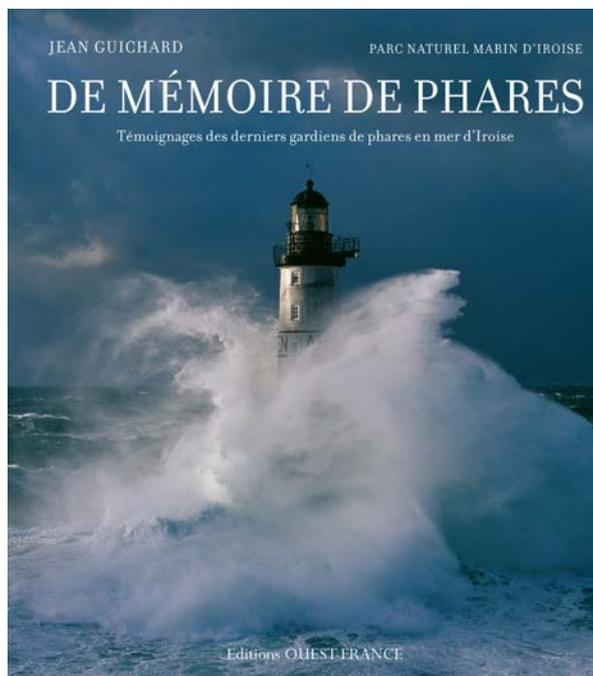
En 2012, le Parc naturel marin d'Iroise avait déjà initié une collecte de mémoires avec l'ouvrage «De mémoire de phares». Ce livre, illustré avec les photographies de Jean Guichard, réunit les témoignages des derniers gardiens de phares. En 2013, cet ouvrage fut récompensé par l'Académie de Marine qui lui décerna un prix dans la catégorie Beau livre.

Le projet «Pêcheurs d'Iroise» fut initié dès 2015. La première partie du projet fut consacrée, dans le cadre d'un travail réalisé avec le Comité départemental des pêches du Finistère, à l'élaboration d'un questionnaire et d'une liste de pêcheurs volontaires pour participer à l'expérience.

Vint le temps des entretiens entre agents du Parc et pêcheurs. En bilatéral, ces entretiens ont été enregistrés. Deux ans furent nécessaires pour recueillir les 43 témoignages.

À partir des enregistrements, un travail de retranscription fut confié à des bureaux spécialisés.

Une fois la retranscription terminée, les textes pour chaque portrait, furent mis en forme par Marie Hascoët, chargée de mission «patrimoine culturel» du Parc naturel marin d'Iroise.



NEDJMA BERDER

Même s'il a comme port d'attache Douarnenez, Nedjma Berder est un globe-trotter dans l'âme. Il parcourt la planète depuis son enfance.

Il est **cameraman** pour des émissions de télévision comme Thalassa. Il est parfois **directeur de la photographie** pour des films de fiction. Il a été **chef opérateur** pour le film de Nicolas Hulot en 2008, Le Syndrome du Titanic.

Photographe, il présente en 2016 dans le cadre du festival Pluie d'images au Relecq Kerhuon, l'exposition de photographies «Nha Terra». C'est un travail photographique qui saisit un instant de vie de femmes, d'hommes et d'enfants, mettant en avant le fruit de leur travail, en Guinée Bissau. Les images sont prises avec comme seul arrière-plan un drap clair, puis Nedjma Berder réinterprète l'image en ne gardant en couleur que le fruit de leur labeur. Un travail qui a suscité un intérêt au-delà de la Bretagne; en effet, cette exposition fut présentée au siège parisien de l'Unesco pour le lancement de l'année internationale de la biodiversité, à Shanghai pour l'exposition universelle, à Nagoya pour un sommet sur la biodiversité au centre culturel français de Bissau, en Mauritanie à Nouakchott...

En 2017, il est co-auteur avec le Parc naturel marin d'Iroise de l'ouvrage «Pêcheurs d'Iroise» dont il réalise les photographies.



EN PARTENARIAT AVEC

LE COMITE DÉPARTEMENTAL DES PÊCHES DU FINISTÈRE



COMITÉ DÉPARTEMENTAL
DES PÊCHES MARITIMES ET DES ÉLEVAGES MARINS
DU FINISTÈRE

Avec ses 1270 km de côte (soit environ un quart du littoral français) on peut dire que le Finistère est un territoire de pêche, par tradition, mais pas seulement...

Aujourd'hui le département représente à lui tout seul près de 25% de la pêche fraîche débarquée en France et 2500 marins professionnels participent à cette performance. Avec 11 000 emplois sur l'ensemble de la filière, la pêche est donc un maillon essentiel à l'économie du territoire.

La pêche en Finistère se caractérise également par sa grande diversité de métiers : caseyeurs, fileyeurs, goémoniers, ligneurs, palangriers, chalutiers, bolincheurs, thoniers senneurs, dragueurs, pêcheurs à pieds et récoltants d'algues de rives.

C'est pour représenter l'ensemble de ces professionnels de la pêche que le Comité départemental des pêches et élevages marins du Finistère intervient.

Interlocuteur privilégié dans le domaine de la pêche, le CDPMEM 29 développe plusieurs missions.

Véritable relais entre les différentes instances gouvernementales (nationales, européennes et internationales) et les pêcheurs finistériens, le CDPMEM 29 effectue une veille active et se doit de faire remonter et descendre l'information. Notamment sur les questions économiques et l'évolution des normes environnementales.

Avec la multiplication des activités et des projets marins (Aires marines protégées, Energies Marines Renouvelables, plaisance, tourisme, extraction, etc.) le Comité départemental des pêches veille à mettre en place une cohabitation intelligente et concertée afin de défendre les intérêts des professionnels de la pêche.

Enfin, il apporte un appui technique et scientifique aux entreprises de pêche en les accompagnant dans leurs nouvelles installations et dans leurs affaires sociales (formation, sécurité, prévention des risques, etc.).

Le Comité départemental des pêches maritimes et élevages marin du Finistère travaille en partenariat avec le Parc naturel marin d'Iroise sur nombre de projets. C'est grâce à cette collaboration que le projet Pêcheurs d'Iroise est né, avec le soutien d'Erwan Quéménéur, permanent au Comité et en charge, entre autre, des relations avec le Parc.

LA PÊCHE PROFESSIONNELLE EN IROISE

Activité très ancienne, la pêche professionnelle en Iroise se caractérise par une grande diversité de types de pêche ou «métiers». On y trouve la quasi-totalité des modes de pêches pratiqués en Bretagne.

Elle compte une flotille côtière d'environ 170 navires, majoritairement de petite taille (inférieurs à 12 mètres), travaillant tout ou une partie du temps en Iroise, et des pêcheurs à pied. Caractérisées par une grande polyvalence, ces petites unités de pêche pratiquent essentiellement les métiers du filet, du casier et de l'hameçon.

LE MÉTIER DU FILET

Les «fileyeurs» sont les navires qui ciblent les poissons comme la sole, le lieu, la lotte... Les navires qui pratiquent cette pêche mesurent pour la plupart moins de 15 mètres avec deux à cinq marins à bord.

Ils utilisent plusieurs types de filets selon les espèces recherchées : filet droit, filet trémail. Les temps d'immersion, les longueurs et le maillage utilisé sont réglementés en fonction de l'espèce ciblée.

Les fileyeurs représentent l'une des flotilles majoritaires travaillant dans les eaux du Parc naturel marin d'Iroise. Ils travaillent sur de nombreuses zones et notamment aux abords de la fosse d'Ouessant, des Pierres Noires et des Pierres Vertes mais aussi dans l'ouest de l'archipel de Molène, en baie de Douarnenez et de part et d'autre de la chaussée de Sein.

LE MÉTIER DU CASIER

Les «caseyeurs» sont les navires qui ciblent les crustacés, comme l'araignée de mer, le tourteau, le homard européen ou la langouste rouge. Ils utilisent des casiers ou nasses, reliés entre eux par une ligne mère en cordage, montés en filières et lestés afin de reposer sur le fond.

Le casier est utilisé depuis longtemps en Iroise où les fonds rocheux sont favorables aux crustacés. Certains caseyeurs pratiquent également le métier du filet en fonction des saisons et des espèces ciblées.

En Iroise, ils travaillent sur de nombreuses zones et notamment dans l'archipel de Molène, le long des côtes de la baie de Douarnenez et de la presqu'île de Crozon.

LE MÉTIER DE L'HAMEÇON

Les ligneurs et les palangriers sont les navires qui pratiquent le métier dit «de l'hameçon».

Les ligneurs sont des navires qui pratiquent la pêche à la ligne. Ils mesurent pour la plupart moins de 9 mètres avec un seul homme à bord. Ils ciblent notamment le bar et le lieu jaune. En Iroise, ils travaillent dans les parages tourmentés du raz et de la chaussée de Sein, de la chaussée de Keller à Ouessant mais aussi sur d'autres bases connues de ces seuls pêcheurs côtiers.

Les palangriers recherchent principalement le bar, la dorade et le congre. Les palangres sont constituées d'une ligne maîtresse sur laquelle sont fixées les lignes secondaires, les avançons. Les palangres sont qualifiées «d'arts dormants».



LE MÉTIER DU GOÉMON

Le goémon est le nom vernaculaire utilisé pour désigner les algues. En Iroise, la récolte des algues est la première activité de pêche en volumes débarqués et le port de Lanildut est le premier port de débarquement d'algues en Europe.

Récoltées en Iroise depuis des siècles pour des usages variés, les laminaires, grandes algues brunes, sont utilisées en industrie pour les «alginates» qu'elles contiennent.

La linaire *Laminaria digitata* est exploitée à partir de navires, appelés goémoniers, armés d'un «scoubidou».

L'autre linaire récoltée en Iroise, *Laminaria hyperborea*, située plus en profondeur que *digitata*, est récoltée avec «un peigne».

Pour les algues de rive, celles qui se découvrent à marée basse, leur cueillette est une pratique très ancienne en Iroise. Longtemps considérée comme une activité d'appoint, elle s'est professionnalisée. Les récoltants sont soumis à l'obligation de déclarer leurs récoltes et doivent respecter certaines réglementations. Depuis 2012, les algues de rive de l'Iroise peuvent être valorisées par un label Bio.

LE MÉTIER DE LA BOLINCHE

Les «bolincheurs» sont les navires qui ciblent les poissons bleus en particulier, en Iroise, la sardine. Ils utilisent un filet encerclant, la bolinche. C'est un filet à petites mailles, se refermant par le fond, qui permet d'encercler et de capturer un banc de poissons.

En Iroise, 20 bolincheurs travaillent essentiellement dans la baie de Douarnenez, et à l'ouvert de la baie. S'ils sont majoritairement originaires des quartiers du Guilvinec ou de Concerneau, Douarnenez reste leur principal port de débarquement pour la sardine.

LE MÉTIER DU COQUILLAGE

La telline est exploitée depuis les années 1980 et se pêche à l'aide d'une drague à main équipée d'un harnais que les pêcheurs à pied professionnels tractent à reculons. Dans le périmètre du Parc, elle est pêchée sur les plages de la baie de Douarnenez et du Conquet par une trentaine de pêcheurs.

L'ormeau est récolté par quelques pêcheurs professionnels en plongée sous-marine. Un nombre limité de licences est accordé afin de gérer au mieux la ressource.

LE MÉTIER DU CHALUT

Le métier du chalut est pratiqué plus au large, sur la partie ouest du Parc et reste très peu représenté en Iroise. Seuls quelques navires s'adonnent à cette pêche dans le Parc, de façon saisonnière.

Les principales espèces recherchées en Iroise par les chalutiers de fond sont le Saint Pierre, les encornets et la lotte.

LES PÊCHEURS D'IROISE

Les pêcheurs d'Iroise qui ont témoigné et contribué au projet sont :

Erell PELLE, casier-filet, Lampaul-Plouarzel
Laurent MARÉCHAL, ligne, Audierne
Titouan POLARD, casier-filet, Le Conquet
Gabriel JAOUEN, retraité, Douarnenez
Bruno, Christelle et Mathieu CLAQUIN, filet, Douarnenez et Audierne
Ernest CARIOU, retraité, île de Sein
Yvon TROADEC, scoubidou et coquille, rade de Brest et Aber Ildut
Marc BAUDOIN, casier, Lampaul-Plouarzel
Émile MASSON, retraité, Molène
Jean-Denis LE PAPE et Ondine MORIN, ligne, Ouessant
Thomas HAMON, bolinche, Concarneau
Gildas PRIOL, filet, Le Conquet
Nadine SCOARNEC, telline, baie de Douarnenez et baie d'Audierne
Cyril BOSSARD, filet-casier, Le Conquet
Ludovic OGRODOWITZ, ligne, Lanildut
Noël TANGUY, scoubidou-peigne-drague, Lanildut
Erwan BRUNG, casier-filet, Camaret
François KERLOC'H, retraité, Douarnenez
Loïc COZ, ligne, Le Conquet
Christophe BAUNE, filet, Douarnenez
Guy BONIZEC, retraité, Douarnenez
Anne HÉLIÈS, algues de rive, Lampaul-Plouarzel
Corentin PROVOST, goémon, Lanildut
Erwan LE BRIS, filet-casier, Le Conquet
Joël PERROT, retraité, Douarnenez
Yoan QUÉMÉNEUR, casier-filet, Le Conquet
Frédéric BEVIN, bolinche, Concarneau
Xavier MENESGUEN, filet-casier, Camaret
Joseph LARSONNEUR, retraité, Le Conquet
Gaël BOENNEC, ligne, Camaret Morgat
Louis DIVERES, algues de rive, Lanildut
Joseph SQUIBAN, retraité, Molène
Bernard et Véronique LE BERRE, filet, Douarnenez
Éric LAURENT, ligne, Camaret
Bernard LAGADEC, retraité, Douarnenez
Jean-Luc QUÉMÉNEUR, filet-casier, Le Conquet
François SPINEC, retraité, île de Sein
Stéphane THEPAUT, ancien goémonier - drague, Lanildut
Éric GREGOIRE, ligne, Camaret
Jean-Marie LE BRIS, filet, Le Conquet

EXTRAITS

“Faire la pêche, cela me paraissait une évidence car j’ai grandi dedans”

“Il fut un temps où, sur la mer, c’était un peu le no man’s land. Chacun faisait ce qu’il voulait. Il n’y avait pas de réglementation. C’était «en avant toute !», le premier arrivé, le premier servi et tant pis pour demain. On n’est plus dans cette logique-là aujourd’hui. La mer n’est plus un espace de liberté. Il faut que les gens s’enlèvent ça de la tête.”

“Dans ce métier, ce que je trouve le plus beau, c’est de sentir que l’on est intégré dans la chaîne alimentaire. [...] On essaie de pêcher intelligemment en retrouvant un sens animal, en essayant de garder, à notre échelle d’homme, ce que l’on a besoin de pêcher, et cela, le mieux possible, pour que tous les autres partenaires de la chaîne alimentaire aient chacun leur dû.”

“Je me souviens de mon premier embarquement. J’avais 14 ans. [...] On est parti dix jours et j’ai été malade pendant trois jours. C’était très dur. Je me suis dit : « C’est pas possible, c’est pas un métier ça ! ». Mais après, dès qu’on est rentré à terre, on a envie d’y retourner !”

“J’encourage les jeunes à faire ce métier. On n’est pas plus malheureux en mer que dans une usine à regarder des boîtes défiler et à coller des étiquettes.”

“Entre nous, on est solidaires parce qu’on est des gens de mer. Mais la pêche, c’est quand même un peu «chacun pour sa gueule»”

“Des avaries de mer, j’en ai eues. Je me suis fait bouffer par des fous de Bassan. Il arrive que, parfois, ils se coincent les ailes dans les hameçons. Alors, je m’empresse de les sortir, de leur enlever l’hameçon. C’est important, parce que les fous de Bassan, ce sont mes potes, ce sont mes yeux. C’est grâce à eux que je pêche.”

“C’est de l’iode qui coule dans nos veines. On a toujours été baigné là-dedans. L’un de mes petits-garçons veut faire goémonier aussi. Pourvu que ça continue, que les générations à suivre prennent le relai !”

“Je tire mon chapeau à ma femme et à mes enfants parce qu’ils doivent s’adapter à mon rythme et ce n’est jamais la même chose. On n’a pas un métier où l’on part à telle heure le matin et l’on revient à telle heure le soir...”

“Je suis un solitaire. Je n’aime pas les pipelettes.”

“Depuis 4 h du matin, je suis à fond et quand je rentre, je suis en sueur et raide mort. Mais ça me plaît.”

“Il y a pire que de scier la branche sur laquelle on est assis, c’est de scier la branche sur laquelle nos enfants sont assis.”

APRES LE LIVRE, L'EXPOSITION

Les travaux réalisés dans le cadre du projet «Pêcheurs d'Iroise» (photographies, enregistrements, ...) seront présentés au public sous la forme d'une exposition, en 2018 au Port Musée de Douarnenez.

exposition

Pêcheurs d'Iroise

Photographies : Nedjma Berder / Collectage sonore : Parc naturel marin d'Iroise

8 février - 4 novembre 2018

Inspirée du livre, l'exposition est une mise en espace du regard photographique de Nedjma Berder associé à la parole recueillie.

Cette vaste installation contemporaine de 600 m² invite à une immersion sensible et intime dans l'univers des travailleurs de la mer. Le visiteur découvre, à travers une multiplicité de regards sur le quotidien des pêcheurs de la mer d'Iroise, une fresque humaine saisissante.



Le Port-musée L'escale patrimoine

Douarnenez, tout au fond de la baie qui porte son nom, est née de la mer.

En 1900, 850 chaloupes apportaient aux 30 usines de conserve leurs lots nécessaires de sardines. Le Port-musée porte cette mémoire de la Bretagne maritime et invite à voyager à travers les cultures maritimes des 5 continents.

Sa collection de 280 bateaux, 10000 objets et 70000 photographies, ses 2800 m² d'exposition, son espace portuaire présentant des bateaux-musées et sa programmation dynamique en font le plus grand musée maritime de référence en Bretagne.



CONTACT PRESSE

Virginie GERVOIS
02 98 46 63 73 - 06 77 26 85 60
virginie.gervois@afbiodiversite.fr

En partenariat avec :



COMITÉ DÉPARTEMENTAL
DES PÊCHES MARITIMES ET DES ÉLEVAGES MARINS
DU FINISTÈRE

Les photos présentées dans ce dossier de presse sont l'oeuvre de Nedjma Berder.
Toute reproduction est interdite sans autorisation.
Pour illustrer l'ouvrage «Pêcheurs d'Iroise», des photographies peuvent être mises à votre disposition.

Depuis le 1^{er} janvier 2017, l'Agence des aires marines protégées (dont dépend le Parc naturel marin d'Iroise),
l'Atelier technique des espaces naturels,
l'Office national de l'eau et des milieux aquatiques et Parcs nationaux de France
ont regroupé leurs compétences pour créer l'Agence française pour la biodiversité.

**AGENCE FRANÇAISE
POUR LA BIODIVERSITÉ**

ÉTABLISSEMENT PUBLIC DE L'ÉTAT

